



Vous, monsieur, vous! m'écriai-je. — Page 166, col. 1.

vez-vous de la route ! N'avez-vous éprouvé aucun accident ? Avez-vous reçu ma dernière lettre ? Toutes questions auxquelles madame de Ferrières répondait par d'autres, ainsi que font des gens charmés de se retrouver ensemble, dans le premier moment de leur joie. — Et M. de Sénac est bien, tout à fait bien ? dit le monsieur inconnu en se retournant un peu, car il donnait alors le bras à la maîtresse de la maison pour l'aider à monter. Il ne put faire ce mouvement sans m'apercevoir. Je montais précisément derrière lui ; sa figure peignit la surprise. — Qui est ce jeune homme ? dit-il à l'oreille de madame de Ferrières, pas assez bas pourtant pour que je n'entendisse point. Nous arrivions en ce moment sur le palier. Madame de Ferrières se tourna vers moi : Un jeune homme que vous serez charmé de connaître, mon cher Dumesnil, répondit-elle ; plein de talent, de connaissances, qui va loger dans ma maison, et qui nous sera fort utile, ajouta-t-elle d'une voix plus basse ; puis, comme elle entra dans l'antichambre : c'est un Bourguignon, reprit-elle, une connaissance du marquis de Soligny. Je vous contera tout cela, je vous contera tout cela. Je ne sais pas bien au juste quel effet fit cette réponse sur celui auquel elle s'adressait ; car, s'il répéta deux fois : à merveille, à merveille, d'un air de complaisance, le regard qu'il jeta sur moi, en prononçant ces mots, annonçait peu de satisfaction.

M. de Sénac s'étant retiré aussitôt dans son appartement, madame de Ferrières donna l'ordre qu'on me conduisît dans celui qu'elle me destinait. C'était une chambre assez grande et très-bien meublée, précédée d'un fort joli cabinet. La vue de ce logement, si agréable aux yeux d'un pauvre garçon qui n'avait jamais habité qu'un grenier, parvint à me distraire. Pour expliquer ceci, il faut dire que ce monsieur Dumesnil, je ne sais pourquoi, m'avait extrêmement déplu. Sa figure était belle, son air distingué ; madame de Ferrières le traitait comme son ami intime, et, après tout, je n'avais aucun sujet de le mal juger ; il n'en est pas moins vrai que je venais d'éprouver une im-

pression pénible en le trouvant établi dans la maison. Suis-je fou, me disais-je, tout en admirant l'un après l'autre les meubles élégants et commodes dont j'allais désormais faire usage ; suis-je fou d'aller me créer des motifs de chagrins quand j'ai tant de sujets d'être joyeux. Que m'a fait ce monsieur Dumesnil, qui peut-être est un excellent homme ? et ce premier mouvement d'antipathie fut étouffé jusqu'à l'heure où je revis celui qui l'avait fait naître.

A dîner, nous n'étions à table que madame de Ferrières, son frère, M. Dumesnil et moi. Quoique ce dernier me traitât avec politesse, et qu'il me fit même quelques questions sur les moyens que j'avais eus de faire de bonnes études dans une aussi petite ville que Paray-le-Monial, le sentiment de déplaisance que j'éprouvais pour lui s'accrut loin de diminuer. J'étais trop novice, il est vrai, pour reconnaître dès ce premier jour l'adresse, l'habileté vraiment remarquables avec lesquelles il flattait les goûts et les opinions de celle dont la maison était devenue la sienne. Si je le vis prêter l'attention la plus aimable au moindre mot de madame de Ferrières, s'il se mit à rire aux éclats, et pendant un temps infini, du récit qu'elle fit de quelques aventures de sa route qui n'avaient rien de fort piquant, je trouvais cela tout naturel dans la joie qu'il avait de la revoir, après deux mois d'absence ; mais ce qui me frappa, ce fut la manière leste et sans façon avec laquelle il traitait M. de Sénac. Quand celui-ci parlait, à peine M. Dumesnil daignait-il l'écouter ; M. Dumesnil se laissait servir le premier, quoiqu'il eût au plus quarante ans, et que M. de Sénac en eût au moins soixante ; M. Dumesnil enfin avait l'air d'être plus établi dans la maison que l'excellent homme à qui je devais tant. On conviendra qu'il n'en fallait pas davantage pour que M. Dumesnil me déplût. Comme il ne se passa rien à souper qui fût propre à détruire cette première impression, j'allai me coucher, bien convaincu que je n'aimerais jamais l'ami de madame de Ferrières. On verra si je m'abusais.

Le lendemain matin, je venais de me lever, et, dans l'intention d'aller rendre mes devoirs à M. de Sénac, je m'habillais pour passer chez lui, lorsque lui-même entra dans ma chambre.

— Ah ! monsieur, m'écriai-je, que je suis malheureux de ne m'être pas plus pressé ! j'allais chez vous ; j'allais vous témoigner toute ma reconnaissance, prendre vos ordres et solliciter vos conseils, dont j'ai si grand besoin pour mériter vos bontés.

— Je vous les apporte, mon enfant, je vous les apporte, répondit-il avec son sourire habituel, où se peignait tant de bienveillance. Non point mes ordres, mais des conseils qui ne vous seront peut-être pas inutiles. Vous m'avez plu dès le premier abord, mon cher Raoul, je désire votre bonheur ; c'est pourquoi je vais vous parler comme je parlerais à mon fils. Vous entrez dans le monde bien jeune, mon cher enfant, poursuivit-il quand nous fûmes assis. Quoique je vous connaisse depuis fort peu de temps, j'ai déjà remarqué en plusieurs occasions que vous possédez une franchise que j'estime beaucoup en vous, mais dont l'excès peut vous nuire dans cette maison, plus peut-être que partout ailleurs. La société de ma sœur se compose de grands personnages et de gens de lettres, toutes personnes qui ont la plus haute opinion de leur mérite. Ayez soin de vivre avec eux dans une réserve continuelle ; ne heurtez aucune prétention, ne blessez aucun amour-propre. Ma sœur est la meilleure des femmes ; mais elle n'a pas assez de fermeté dans le caractère pour qu'il ne soit pas possible à qui le voudra bien de vous nuire dans son esprit. Mettez donc le plus grand soin à ne point vous faire d'ennemis. Parlez peu, ne brillez jamais, et n'énoncez votre jugement qu'autant qu'il sera favorable à ceux qui s'en trouveront l'objet.

— Ah ! monsieur, répondis-je, vous venez de parler de gens de lettres, me croyez-vous assez hardi pour oser élever la voix au milieu des grands hommes que je vais voir ?

M. de Sénac sourit. — On s'accoutume à